



Le 12 juillet 2010, Pius Djawe nous quittait à l'âge de 53 ans à Norfolk, Virginie (États-Unis).

L'un des précurseurs de la liberté de la presse au Cameroun, Pius Njawé fonde le journal Le Messenger au sein duquel il travaille comme directeur général jusqu'à sa mort survenue le 12 juillet 2010 dans un accident de la circulation aux États-Unis, où il se trouvait dans le cadre d'un meeting des forces de l'opposition camerounaise avec pour but l'alternance au sommet du pays en 2011.

A l'occasion de la commémoration de ces 10 ans, une messe d'action de grâce est organisée pour le repos de son âme. La cérémonie s'est déroulée hier dimanche 12 juillet à la paroisse Christ-Roi de Tsinga, arrondissement de Yaoundé II.

Dans sa livraison de ce lundi 13 juillet-, Le Messenger n'a pas manqué rendre un vibrant hommage à son fondateur. « **Je ne sais pas où je trouve la force en ce moment pour coucher ces quelques mots sur du papier, ni comment je parviens à rendre hommage au patron, au partenaire, à l'ami et au camarade que tu étais pour nous** », a écrit l'actuel directeur de Publication Jean-Francois Channon.

« Nous gardons aussi de toi, cette noble obsession: le combat pour les libertés. L'amour

de la plume à l'encre du changement. Ton combat pour l'érection de la presse camerounaise est un lourd héritage pour la jeune garde qui rend éternellement grâce au Très-Haut pour avoir été à l'école de la légende que tu resteras. Arrêté 126 fois, emprisonné dix mois entre décembre 1997 et octobre 1998, tu as aussi subi trois tentatives d'assassinat. Trente ans de combat, 30 années durant lesquelles tu n'as jamais renoncé à ta liberté de parole», a-t-il poursuivi.

Rappelons que Le Messager a vu passer en son sein des journalistes comme Doo Bell, Jean-Baptiste Sipa, Jean-Célestin Edjangué, Marie-Noëlle Guichi, Jean François Channon, Rodrigue Tongué, Souley Onohiolo entre autres.